

les succès du général Proctor, qui, par une action d'éclat, parvint à capturer un nombreux parti d'Américains sur les eaux rapides du Miami.

Le général Vincent finit cependant par arrêter le succès des armées de l'Union en se cantonnant sur les hauteurs voisines de Burlington. C'est là que vint le rejoindre le colonel Hervey, avec un renfort détaché de l'armée de Sheaffe. Ces braves, qui comptaient dans leurs rangs le capitaine Robert et le chevalier Louis, désiraient laver par une action d'éclat la honte de la retraite dont leur général les avait couverts.

On tint aussitôt un conseil de guerre. Le colonel, qui était un homme intrépide, ami des coups d'audace, proposa de marcher droit à l'ennemi. Le capitaine, qui avait puisé chez les sauvages quelque chose de leur astuce, préférait recourir à la ruse. " Rien de plus facile, disait-il, que de s'avancer pendant une nuit profondément obscure, jusqu'à une portée de boulet du camp des ennemis et de les foudroyer au moment où ils s'y attendraient le moins. Pendant que l'artillerie les écraserait d'un côté, l'armée, s'avancant dans le sens opposé, achèverait de les remplir de consternation et de terreur. Profitant de l'effroi général, nous foudrions alors sur ces hommes fous de désespoir, nous les exterminerions et tout ce qui échapperait aux mains de nos soldats, serait fait prisonnier." Le colonel Hervey se range aussitôt à cet avis. Le général Vincent lui permet de tenter ce hardi coup de main, et le capitaine se dispose à faire toutes les choses nécessaires pour assurer sa réussite.

Des éclaireurs envoyés vers le camp des Américains, rapportèrent les renseignements les plus favorables. Les ennemis, gonflés de leurs succès, se livraient à de grandes jouissances et paraissaient plongés dans la plus parfaite sécurité. Il fallait donc saisir l'occasion aux cheveux, et renouveler l'audacieux exploit par lequel le général Brock avait commencé les hostilités. Les officiers et les soldats, brûlant de venger leurs défaites antérieures, ne demandaient qu'à marcher. On résolut de ne pas les faire languir et de profiter de leur enthousiasme pour assurer la victoire.

Le capitaine Robert fut chargé du commandement des quelques artilleurs qui se trouvaient au camp, car il connaissait également la guerre de terre et de mer. Il fit entourer les roues des canons, de verdure et de cordes destinées à amortir le bruit qu'elles pourraient faire en roulant sur les cailloux. Des hommes, au lieu de chevaux, devaient les traîner à force de bras jusqu'au lieu d'où elles devaient foudroyer l'ennemi. On part en silence, par une